

LE MOBBING

Par Luc Claes

Ornithologue débutant, je participais à une passionnante 'sortie' de travaux pratiques dans le cadre de ma formation Natagora. Les observations furent nombreuses et, sur le chemin du retour, mon regard fut particulièrement attiré par un spectacle qui, à cette époque, me semblait tout à fait extraordinaire ! Là, juste au-dessus de nos têtes, un combat aérien disproportionné était livré par une corneille noire sur une buse variable.



Buse variable et Grand corbeau © Luc Claes

La disproportion ne tenait pas tant à la différence de taille des protagonistes qu'à la potentialité létale que je prêtais au rapace. Je m'enquis auprès de notre guide du jour, ornithologue et éthologue réputé, de la raison d'une telle attaque de la part du corvidé. Sa réponse fut assez lapidaire : « *Les corneilles sont des enquiquineuses !* » (J'utilise ici un euphémisme que le lecteur me pardonnera). Certes... Vous concevrez cependant que ma soif de comprendre ne fut pas pleinement satisfaite. Cette insatisfaction fut l'heureuse opportunité d'une enquête dont je vous livre, dans les lignes qui suivent, l'état actuel.

Le comportement de la corneille attaquant la buse ⁽¹⁾ ou, plus généralement, d'une proie agressant un prédateur potentiel est connu en éthologie sous le vocable de houspillage ou mobbing, son équivalent anglais. Il est très courant chez les oiseaux mais peut se produire dans bien d'autres groupes d'animaux, comme chez les suricates (*Suricata suricatta*), des mammifères. Par extension, le terme de mobbing est également utilisé en psychologie humaine pour désigner certains comportements de harcèlement ⁽²⁾. Le mot 'mobbing' vient de l'anglais to 'mob', molester, malmener, par un ou plusieurs persécuteurs.

Le biologiste et zoologiste, Konrad Lorenz, avait introduit ce terme pour décrire le rassemblement de petits animaux qui s'unissaient pour faire fuir un animal plus grand et dangereux ⁽³⁾. Afin de simplifier la suite de l'exposé, j'utiliserai les termes de proie et de prédateur pour désigner des rôles qui, dans la réalité, revêtent souvent une plus grande complexité. On peut, par exemple, observer certains rapaces houspillant de plus grands rapaces ⁽⁴⁾ !

Chez les oiseaux, le houspillage peut se manifester sous diverses formes. Les attaques ne sont souvent que simulées, impliquant des vols en piqué ou rasants mais peuvent aussi consister en des arrachages de plumes, des coups de pattes, de bec entraînant des blessures chez le prédateur... Elles sont généralement accompagnées de manifestations bruyantes dont plusieurs études et anecdotes montrent la spécificité ⁽⁵⁾. Ces sons, ces cris émis par les houspilleurs peuvent communiquer des informations à leurs congénères ou à d'autres proies potentielles, comme le type du prédateur. La structure acoustique des cris permettrait une localisation précise du danger ⁽⁶⁾.

Un des exemples les plus intéressants concerne les suricates (*Suricata suricatta*), petit mammifère très social vivant dans le désert du Namib, au sud-ouest de l'Afrique. La pression de prédation qu'il subit est énorme (rapaces, serpents, chacals, chats sauvages, ...). L'hypothèse du houspillage destiné à faire fuir un prédateur est chez lui complètement battue en brèche. En effet, non seulement on l'observe houspiller des prédateurs totalement insensibles aux manifestations hostiles des suricates, comme des rapaces haut-perchés, mais on peut aussi le voir harceler des animaux dont il n'a absolument rien à craindre, comme des herbivores. Graw et Manser ^(*) attribuent ce comportement paradoxal, longuement étudié, à la transmission d'informations au sein du groupe concernant l'évaluation du risque présenté par d'autres animaux. Les plus jeunes seraient instruits du niveau de danger présenté, de l'attitude optimale à prendre dans ces circonstances et la cohésion du groupe s'en trouverait renforcée.

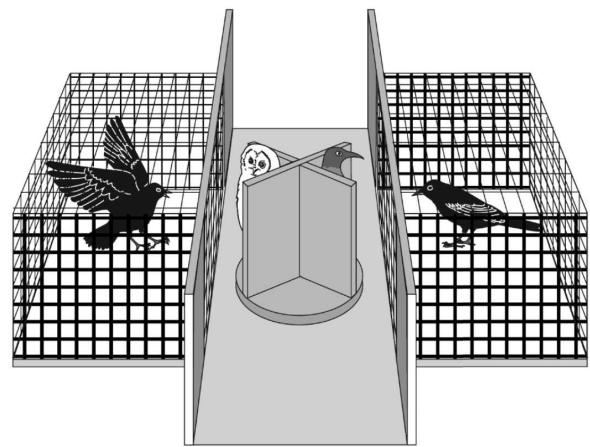
Ces cris peuvent être redoutablement contre-productifs lorsqu'ils avertissent d'autres prédateurs de la présence de proies. Enfin, une technique moins courante, surtout prisée semble-t-il par les laridés, consiste à déféquer sur l'importun !



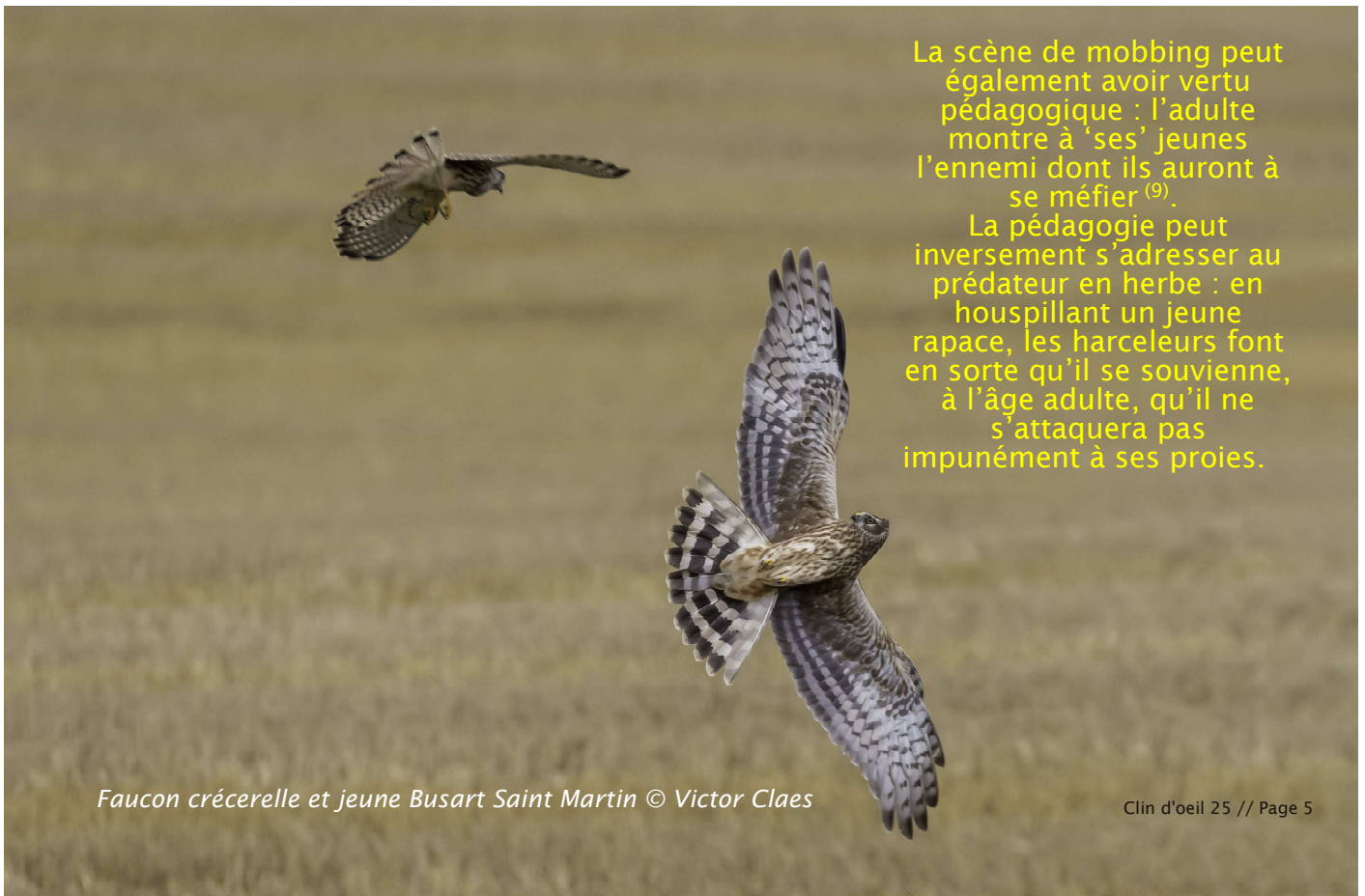
Milan royal et Corneille noire © Luc Claes

Le houspillage n'est pas à confondre avec la compétition. Il peut cependant être intra-spécifique lorsqu'il s'agit de protéger une nichée de la voracité de congénères. Car, comme on le devine, souvent l'origine du comportement est bien là : protéger son nid, sa nichée. Éloigner le prédateur à tout prix de ses jeunes ou d'une ressource alimentaire précieuse. L'expérimentation a pu montrer, de manière quantitative, l'efficacité du harcèlement quant à la mise à distance d'intrus⁽⁶⁾. Le houspilleur peut aussi avertir ses poussins ou d'autres oiseaux de la présence d'un dangereux agresseur. Certains mâles peuvent, par le courage et l'adresse qu'ils manifestent lors d'actions de mobbing, tenter de séduire des femelles-spectatrices ou s'imposer comme dominant au sein d'une communauté. Enfin, un groupe peut tenter ainsi de défendre un congénère capturé ou poursuivi par un prédateur.

La transmission 'culturelle', épigénétique, de l'information générée par le mobbing a été mise en évidence par la fascinante expérience de Curio et al.⁽⁷⁾. Dans celle-ci, on présente à un merle noir que nous désignerons comme enseignant, un rapace nocturne empaillé qui simule un prédateur potentiel. A un autre merle, un élève, on présente un oiseau inoffensif. Lorsque l'élève perçoit les signaux auditifs de houspillage produits par l'enseignant, il les associe à l'objet inoffensif et non au prédateur, qu'il ne peut voir. Curio a pu montrer que cette association (forme d'objet inoffensif ⇒ réaction mobbing) peut être transmise ensuite de l'élève devenu enseignant à un nouvel élève et ce, suivant une chaîne allant jusqu'à six oiseaux, de manière statistiquement significative ! Des expériences de transmission culturelle ont été menées avec succès pour d'autres espèces animales, telle la communication de la peur des serpents chez certains singes⁽⁸⁾.



L'expérience de Curio et al.



Faucon crécerelle et jeune Busart Saint Martin © Victor Claes

La scène de mobbing peut également avoir vertu pédagogique : l'adulte montre à 'ses' jeunes l'ennemi dont ils auront à se méfier⁽⁹⁾. La pédagogie peut inversement s'adresser au prédateur en herbe : en houspillant un jeune rapace, les harceleurs font en sorte qu'il se souvienne, à l'âge adulte, qu'il ne s'attaquera pas impunément à ses proies.



a) Le harcèlement en question

Si le harcèlement peut montrer une efficacité certaine, il ne va pas sans inconvénients ⁽¹⁰⁾. L'évolution a sans doute conduit à un comportement 'optimal', entre coûts et bénéfices, entre risques et avantages. Dans certaines situations, les proies pourront plutôt choisir des stratégies de dissimulation ('pour vivre heureux, vivons cachés') ou de simulation. Le mobbing est consommateur d'énergie de par l'effort qu'il requiert et peut menacer son acteur d'épuisement. Il est également consommateur de temps, temps qui ne peut être consacré à d'autres activités comme la recherche de nourriture ou la présence au nid. Il fait courir le risque, comme nous l'avons déjà relevé, d'attirer d'autres prédateurs alarmés par les manifestations sonores.



Photos de cette page : Busard des roseaux et Corneilles noires © Victor Claes

Par ailleurs, une proie, distraite par son activité de harcèlement, peut être inattentive à l'approche d'un autre prédateur. Le risque majeur étant bien entendu celui de se faire sévèrement, voire mortellement, blesser par l'objet de son attaque.

Il apparaît clairement que les houspilleurs ne réagissent pas tant à une espèce bien définie de prédateur qu'à une forme, un jizz, une gestalt* d'oiseau de proie. Cette détection fort approximative de la dangerosité de l'ennemi peut conduire à de funestes conséquences. Un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) est autrement plus redoutable qu'un faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) et, surtout, une buse variable (*Buteo buteo*) est bien plus inoffensive qu'un autour des palombes (*Accipiter gentilis*) femelle.

Cette dernière espèce fait l'objet de nombreuses anecdotes relatant l'issue fatale pour le houspilleur manquant de discernement, fût-il de la taille d'une corneille noire ⁽¹¹⁾.

b) En conclusion

Le mobbing est un sujet d'étude de prédilection pour les biologistes. Ses manifestations permettent, indirectement, d'analyser la cognition animale. En comprenant comment les animaux en général, et les oiseaux en particulier, classifient les prédateurs et communiquent leurs caractéristiques, les chercheurs tentent d'acquérir de nouvelles connaissances concernant le 'langage animal' et les capacités cognitives requises par la communication 'anti-prédateurs' ⁽⁵⁾.

Alors ? Les corneilles noires, de simples enquiquineuses ? Rien n'est moins sûr...



Bibliographie

1. **Ornithomedia**. Corvidés et rapaces: des relations difficiles. ornithomedia.com. [En ligne] février 2019.
2. **Hirigoyen, Marie-France**. Le harcèlement moral au travail. s.l. : Presses Universitaires de France, 2017.
3. **Lorenz, Konrad**. On agression. New York : Harcourt, Brace & World, 1966.
4. **Humphrey, Robert Charles**. Observations on Cooperative Mobbing of a Bald Eagle. Journal of Raptor Research. 1989, Vol. 23, 2.
5. **Carlson, Nora V.**, Healy, Susan D. et Templeton, Christopher N. Mobbing. Current Biology. 2018, Vol. 28, 18, pp. 1081-1082.
6. **Pettifor, Richard A**. The effects of avian mobbing on a potential predator, the European kestrel, *Falco tinnunculus*. Animal Behaviour. 1990, Vol. 39, pp. 821-827.
7. **Curio, Ernst et Vieth**. Cultural Transmission of Enemy Recognition: One Function of Mobbing. Science. 1978, Vol. 202, pp. 899-901.
8. **Mineka, S. et Cook, M**. Social learning and the acquisition of snake fear in monkeys. [auteur du livre] T.R. Zentall et B. G. Jr. Galef. Social learning: Psychological and biological
9. **Suzuki, Toshitaka N**. Parental alarm calls warn nestlings about different predatory threats. Current Biology. 2011, Vol. 21, pp. R15-R16.
10. **Sordhal, Tex A**. The Risks of Avian Mobbing and Distraction Behavior: An Anecdotal Review. The Wilson Bulletin. 1990, Vol. 102, 2, pp. 349-352.
11. **Van Der Elst, Denis et Marie des Neiges**. Des corneilles noires volant au secours de leur congénère. Bulletin AVES. 1986, Vol. 23, 4.